

# L'Erlacherhof à Berne

«Hôtel entre cour et jardin»



## La cour d'honneur

L'Erlacherhof occupe dans le tissu urbain une position singulière: en renonçant à implanter l'édifice en front de rue, il devenait possible de créer, côté Junkerngasse, une vaste cour d'honneur. Les ailes qui la bordent ne comptant que deux niveaux, dont les façades s'accordent cependant avec celle du bâtiment principal, l'hôtel fait l'effet d'une résidence isolée.

La cour d'honneur, dans laquelle on entre par un élégant portail grillagé, représente le plus imposant espace d'origine privée de ce type à Berne. Le complexe se développe le long d'un axe de symétrie qui va de la cour à l'extrémité de la terrasse méridionale, en passant par le salon donnant sur le jardin.

Autrefois, cet axe se prolongeait jusqu'à la Matte, par des terrasses aujourd'hui disparues. À Berne comme dans les châteaux français, plus l'axe de l'ensemble était long, plus le prestige du propriétaire s'en trouvait accru.



Façade sur cour du corps de bâtiment principal et coupe à travers les ailes latérales (dessin intermédiaire)

L'Erlacherhof: vue de la cour d'honneur depuis les arcades



Le jardin restauré en 1979

## La terrasse-jardin

Au sud, une vaste terrasse-jardin s'avance dans la vallée de l'Aar. On y accède par l'escalier extérieur à double volée qui occupe la largeur du pavillon central de l'hôtel. Réaménagé en 1979 d'après d'anciens plans, le jardin prolonge l'axe de symétrie de l'édifice. Délimités par du buis, les compartiments du parterre sont accompagnés de deux rangées d'érables taillés en boule. La terrasse se termine par le bassin en ellipse de la fontaine.



La façade sud avec, au premier plan, la terrasse-jardin et, à droite, la tour de la porte de Bubenberg

## La salle du Conseil municipal

La pièce s'ouvre par trois portes-fenêtres sur le jardin. Les murs sont trois revêtus de sobres lambris à panneaux rectangulaires, peints dans différentes nuances de vert. Le parquet a été refait. Les miroirs Louis XV placés entre les portes-fenêtres sont issus de l'atelier de Matthäus Funk; les portraits montrent Albrecht von Wattenwyl et Wilhelmine von Erlach. à l'origine, la pièce était chauffée par deux cheminées d'angle. En 1885, celles-ci furent remplacées par des poêles à carreaux de faïence ornés de scènes et de personnages de l'histoire de scènoise. Le portrait placé à côté de la porte d'entrée montre le maître d'ouvrage de l'hôtel, Hieronymus von Erlach. La décoration est complétée par un secrétaire à

gradin baroque et une superbe pendule réalisés, respectivement, vers 1740 et 1745 par l'atelier Funk, ainsi que par un lustre datant de 1820 environ. Le Conseil municipal (exécutif) de la Ville de Berne se réunit ici une fois par semaine.

La salle du Conseil municipal, avec vue sur la terrasse-jardin





## L'antichambre

Depuis le vestibule, qu'agrémentent deux grandes vues de la ville réalisées par Johannes Dünz (1645–1736) et issues des collections du Musée historique de Berne, on accède, sur la gauche, à l'antichambre. Les murs y sont revêtus de lambris à panneaux d'origine qui ont conservé, du côté de l'entrée, leur élégante décoration peinte. La cheminée Louis XV, réalisée en marbre de Grindelwald, provient de l'atelier Funk, comme c'est probablement aussi le cas du miroir qui la surplombe. Le parquet, qui a été refait, se compose, selon un motif typiquement bernois, de lames diagonales continues, entre lesquelles sont disposés des panneaux carrés. Les portes galbées et soigneusement ouvragées

qui mènent aux pièces voisines sont remarquables. La pendule parisienne date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le banc placé sous les fenêtres se trouvait autrefois à l'Hôtel de Ville.



*L'entrée de l'antichambre*

*L'extrémité semi-circulaire de l'antichambre et sa pendule parisienne*



*L'escalier et sa colonnade vus depuis le vestibule supérieur*

## L'escalier

Avec sa délicate rampe ornée de feuillages dorés, l'élégant escalier de grès en forme de fer à cheval rejoint, en un mouvement à la fois majestueux et enlevé, le vestibule de la salle de fête. Le plafond de la cage d'escalier, porté par une colonnade qui en épouse l'arrondi, est décoré par une fresque gaie et aérienne. Des putti s'y amusent avec des armes abandonnées et y jouent des scènes mythologiques – notamment le retour de Mars vers Vénus, qui symbolise l'adieu du commanditaire au service militaire. L'attribution de ce plafond au peintre et stucateur schaffhouseois Johann Ulrich Schnetzler (1704–1763) est incertaine.



*Le vestibule du rez-de-chaussée et l'escalier*

## La salle de fête

Depuis le vestibule en pierre, dont l'étroit balcon surplombe la cour à la manière d'une tribune, on accède à la pièce majeure de l'édifice: la salle de fête. Les stucs qui ornent les voussures du plafond sont remarquables. Dus à August Nahl l'Ancien (1710–1781), ils représentent des allégories des sciences et des arts. Plus récent, le décor à pilastres des murs, également en stuc, date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'y manifeste déjà l'esprit plus sévère du début du néoclassicisme. C'est à la même époque que l'accès principal, à l'origine situé dans l'axe médian de la salle, fut remplacé par deux portes latérales et que la cheminée fut installée à l'entrée du premier. Le plafond d'Emanuel Handmann (1718–1781)

montre Apollon et les neuf Muses entourés de Pégase et de la source Hippocrène, ainsi que des arts et des sciences représentés dans les stucs.



*Coupe à travers la salle de fête*

*Le plafond de la salle de fête, représentant Apollon et les neuf Muses*



## L'Erlacherhof à Berne

*Junkerngasse 47, 3011 Berne*

Érigé entre 1745 et 1757, l'Erlacherhof est le plus remarquable édifice privé de la vieille ville de Berne. Conçu par Albrecht Stürler, son plan de baroque tardif adopte le principe de l'hôtel entre cour et jardin. L'architecte renonça en effet à bâtir en front de rue, au profit d'une splendide cour d'honneur. Le maître d'ouvrage, Hieronymus von Erlach, qui occupa longtemps la charge d'avoyer de Berne, était un personnage brillant et aux multiples facettes. Qui d'autre aurait pu se permettre de rompre de façon aussi radicale avec la morphologie traditionnelle de la cité des Zähringer? Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille von Erlach vendit l'hôtel. Après l'entrée des troupes napoléoniennes à Berne, le bâtiment servit au général français Guillaume Brune de quartier général. Il fut plus tard

utilisé comme école pour le quartier de la Matte, avant que s'y installe l'Ambassade de France. De 1848 à 1857, l'hôtel abrita l'Administration fédérale et fit office de premier palais du Gouvernement. Par la suite, l'édifice fut transformé à plusieurs reprises. Aujourd'hui, il accueille les séances hebdomadaires du Conseil municipal (exécutif) de la Ville de Berne, et abrite la Mairie et la Chancellerie municipale.



Édité par: Chancellerie municipale, Service des Monuments historiques / 2011